

---

## V2 ou V3 ? La position du verbe fléchi en français chez des enfants bilingues français-allemand

Matthias Bonnesen

---

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/aile/2413>

ISSN : 1778-7432

**Éditeur**

Association Encrages

**Édition imprimée**

Date de publication : 30 juin 2007

Pagination : 103-127

ISSN : 1243-969X

**Référence électronique**

Matthias Bonnesen, « V2 ou V3 ? La position du verbe fléchi en français chez des enfants bilingues français-allemand », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 25 | 2007, mis en ligne le 28 mars 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/2413>

---

# **V2 ou V3 ? LA POSITION DU VERBE FLÉCHI EN FRANÇAIS CHEZ DES ENFANTS BILINGUES FRANÇAIS-ALLEMAND**

**Matthias BONNESEN**  
(Universität Hamburg) \*

## **RÉSUMÉ**

Dans cet article, j'analyse les données linguistiques recueillies auprès de deux enfants bilingues allemand/français dont le bilinguisme est équilibré, ainsi que celles émanant de deux autres enfants dont le bilinguisme n'est pas équilibré, l'allemand étant leur langue dominante. La problématique centrale de mon étude est de déterminer l'influence de l'allemand sur le français.

L'allemand est une langue de type V2 (verbe en seconde position), tandis que le français respecte l'ordre de mots SVO (sujet-verbe-objet). Selon Platzack (2001), la périphérie gauche de la phrase est particulièrement sensible au transfert de langue, ce qui voudrait dire, dans ce cas précis, que les enfants bilingues allemand/français devraient transférer le mouvement de I° à C°. Autrement dit, la construction V2 typique de l'allemand devrait se retrouver dans les énoncés français des enfants. Or les résultats obtenus dans le cadre

---

\* [matthias.bonnesen@uni-hamburg.de](mailto:matthias.bonnesen@uni-hamburg.de). Cette étude a été réalisée dans le projet "L'acquisition simultanée et successive du multilinguisme", dirigée par Jürgen Meisel. Ce projet fait partie du centre de recherche "multilinguisme", créé en 1999 à l'université de Hambourg avec le soutien financier du DFG (*Deutsche Forschungsgemeinschaft* communauté des recherches allemandes). Je remercie Jürgen Meisel, Noemi Kintana, Regina Köppe, Susanne Rieckborn et Claudia Stöber pour leurs commentaires utiles et Gaëlle Bourgeois pour son aide.

mon étude montrent que la périphérie gauche ne révèle pas une telle sensibilité dans le cadre d'acquisitions bilingues. En général, les enfants produisent bien l'ordre SVO en français. Cependant, un des enfants ayant un bilinguisme équilibré utilise certaines constructions de type V2. Lorsque les lexèmes "là" et "ici" sont placés en tête de phrase, ils apparaissent toujours dans des constructions de type V2, ce qui laisse supposer une certaine influence de l'allemand. Celle-ci semble toutefois lexicalement limitée.

Les données émanant des enfants au bilinguisme non équilibré ne montrent en revanche aucune indication de transfert.

(Mots Clés: acquisition bilingue, perméabilité, transfert, principes de paramètres, périphérie gauche.)

## 1. Introduction

Une des questions centrales dans les recherches sur l'acquisition de deux langues premières est de déterminer si les enfants sont capables de distinguer les deux langues.

Plusieurs études, telles que celles de Genesee, Nicoladis & Paradis (1995, anglais/français), de De Houwer (1994, hollandais/anglais), de Lanza (1997, anglais/norvégien), ou encore de Meisel (1990), Meisel & Müller (1992) et Parodi (1990) pour le couple de langues français/allemand, sont parvenues à la conclusion que les enfants bilingues ne confondent pas les deux systèmes grammaticaux.

Il semble néanmoins que certaines structures grammaticales soient davantage sujettes au phénomène de transfert que d'autres.

Dans leur étude, Hulk & Müller (2000) émettent l'hypothèse selon laquelle les domaines situés à l'interface de deux composantes de la grammaire sont particulièrement problématiques pour l'apprenant bilingue. Selon les auteurs, l'interface entre la syntaxe et la pragmatique est une zone relativement sensible. Cette hypothèse se base sur le fait que l'omission grammaticale d'un argument, comme le sujet dans les langues à sujet nul, s'explique par des considérations pragmatiques.

Hulk et Müller répertorient et analysent les différents cas d'omissions d'objet dans le cadre d'acquisitions bilingue allemand/français et allemand/italien et dans celui d'une acquisition monolingue.

Contrairement au français ou à l'italien, l'allemand permet de réaliser des énoncés dans lesquels il est possible d'omettre l'objet comme topique (Huang 1984). Partant de ce principe, les auteurs cherchent à vérifier l'hypothèse selon laquelle les enfants bilingues omettent plus d'objets en

français et en italien que les enfants monolingues. Les résultats obtenus par leur étude confirment cette hypothèse.

Les cas d'omissions de sujets a également fait l'objet de différentes études. Contrairement aux résultats observés dans l'étude de Hulk & Müller (2000), les enquêtes de Serratrice (2002) et Valian (1991) révèlent que les enfants sont capables d'utiliser un pourcentage de sujets nuls conforme à celui que l'on trouve normalement dans la langue "objective". L'analyse des données linguistiques récoltées auprès d'enfants bilingues anglais/italien montre en effet qu'à l'âge de deux ans, les enfants produisent déjà de 70 à 75 % de sujets nuls en italien, ce qui correspond aux pourcentages normalement constatés dans les langues à sujet nul (cf. Bates 1976), alors que le chiffre est d'environ 30 % en anglais.

Dans son étude, Platzack (2001) choisit de se focaliser sur un autre aspect de l'interface entre la syntaxe et la pragmatique: les éléments situés en tête de phrase. Il avance l'hypothèse que la périphérie gauche de la phrase est moins "stable". Pour ses recherches, Platzack analyse des énoncés en allemand et en suédois de personnes aphasiques, d'enfants souffrant de dysphasie du développement langagier (*SLI: Specific language impairment*), mais aussi d'apprenants L2. Dans chacun de ces groupes, Platzack observe que les éléments grammaticaux en tête de phrase sont plus sensibles aux variations et de ce fait sujets à plus d'erreurs.

L'étude de Platzack portant uniquement sur les cas d'acquisition dans des contextes de troubles du langage et en L2, il reste à définir si les cas d'acquisition bilingue (deux L1), hors situation de troubles du langage, présentent les mêmes caractéristiques.

L'allemand et le français sont des langues différentes au niveau de la structure de la périphérie gauche. L'allemand est une langue de type V2 (verbe en seconde position) tandis que le français est une langue de type SVO. En français, lorsqu'un élément X est introduit dans la périphérie gauche de la phrase, l'ordre des éléments de la phrase devient alors XSV, la position du sujet et du verbe ne changeant pas. En revanche, dans ce cas, l'allemand introduit automatiquement le modèle XVS.

En raison de cette différence de structure, les données linguistiques émanant des enfants bilingues allemand/français apparaissent particulièrement appropriées pour vérifier l'hypothèse de la sensibilité de la périphérie gauche dans le cadre d'une acquisition bilingue.

Dans Bonnesen (2007), j'ai procédé à l'analyse des productions de deux enfants au bilinguisme équilibré du projet DuFDE<sup>1</sup>. Au cours de cette étude, je n'ai pu observer aucune construction confirmant cette hypothèse dans les énoncés allemands. Par contre, l'un des deux enfants formulait quelquefois des énoncés français laissant transparaître une possible influence de l'allemand. Il convient toutefois de souligner que seuls les lexèmes "là" et "ici" semblent entraîner le modèle V2 en français. L'influence de la langue allemande apparaît donc limitée à ces lexèmes.

Je présenterai tout d'abord un résumé des résultats obtenus dans Bonnesen (2007), puis je me propose d'étendre l'enquête à deux enfants bilingues allemand/français dont le bilinguisme n'est pas équilibré. Les données sont également issues du corpus DuFDE, où le français n'est pas la langue dominante (Bonnesen à paraître, Rieckborn à paraître, Schlyter 1990a, 1990b). Des auteurs comme Granfeldt & Schlyter (2004) et Schlyter (1993, 1994) ont étudié la langue non dominante dans le cadre d'acquisitions bilingues "non-équilibrées". Ils ont constaté que les enfants rencontrent plusieurs difficultés avec la langue non dominante: ils produisent certaines erreurs qui apparaissent en général plutôt lors d'une acquisition d'une L2 que d'une L1. En conséquence, les auteurs émettent l'hypothèse que la langue faible est acquise comme une L2<sup>2</sup>. Puisque Platzack (2001) a trouvé, entre autres phénomènes, une certaine sensibilité à la périphérie gauche de la phrase dans les énoncés des apprenants L2, on peut supposer que la périphérie gauche de la phrase est d'autant plus sensible dans la langue non dominante chez les enfants au bilinguisme non-équilibré.

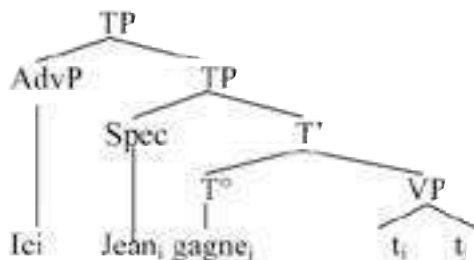
Ma recherche se situe dans le cadre théorique de l'approche générative. Dans la section suivante, je commencerai par présenter la structure sur laquelle mon analyse se fonde.

- 
1. DuFDE: *Deutsch und Französisch doppelter Erstspracherwerb*, L'acquisition de l'allemand et du français comme langues maternelles (deux L1); cf. Schlyter (1990a).
  2. Bonnesen (à paraître) et Rieckborn (à paraître) ont également analysé la langue faible dans l'acquisition bilingue "non-équilibrée". Contrairement à Schlyter, ils concluent que la langue faible n'est pas acquise comme une L2, mais que l'acquisition de cette langue est retardée.
  3. 't' correspond à la "trace" dans la structure initiale des éléments déplacés.

## 2. La syntaxe de la périphérie gauche en français et en allemand

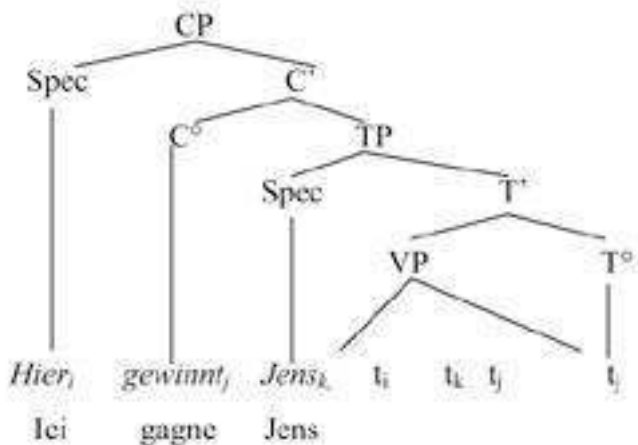
Le français est une langue SVO. Dans le cadre génératif, le verbe fléchi monte dans les phrases déclaratives de  $V^{\circ}$  à  $T^{\circ}$  et le sujet de SpecVP à SpecTP. Si un syntagme est situé à la périphérie gauche, il est adjoint à la TP (Carroll 1982) et par conséquent l'ordre SVO ne change pas :

(1)



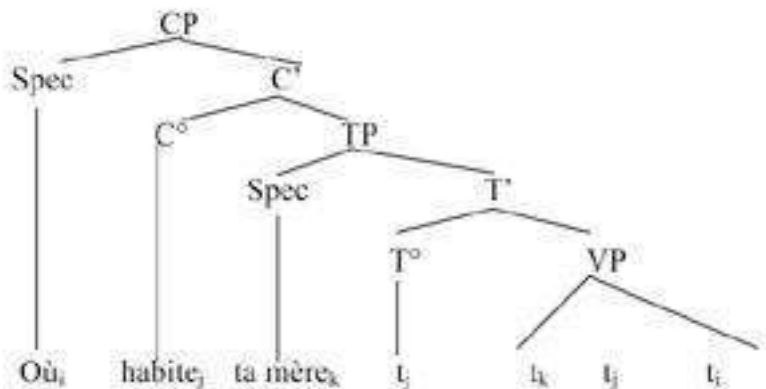
Par contre, en allemand, un syntagme qui se trouve à la périphérie gauche entraîne l'ordre V2. À cause de la distribution complémentaire du verbe fléchi et du complémenteur, Bayer (1984) et den Besten (1977) défendent l'hypothèse que, dans les constructions V2, le verbe fléchi occupe la même position qu'occupe le complémenteur dans les phrases subordonnées. Selon cette approche, le verbe monte jusqu'à  $C^{\circ}$  dans les langues V2 telle que l'allemand et se trouve ainsi avant la position du sujet, SpecTP. Selon Bayer (1984), le mouvement du verbe fléchi de  $T^{\circ}$  à  $C^{\circ}$  s'explique par un trait de flexion à  $C^{\circ}$  qui attire le verbe si cette position n'est pas occupée par un autre élément. La structure de l'allemand se présente de la façon suivante :

(2)



Si les enfants transfèrent la structure allemande de la périphérie gauche au français, ils produiront *ici gagne Jean* au lieu de *ici Jean gagne*. En effet, en français, l'ordre VS existe, à savoir dans certaines questions. Si le syntagme *Wh* se déplace en SpecCP, le verbe fléchi doit se déplacer de T° à C° pour satisfaire au critère *Wh* (Rizzi 1996). Ces opérations donnent lieu à l'inversion du sujet et du verbe comme dans certaines constructions V2 :

(3)



Pourtant, l'inversion sujet-verbe n'apparaît pas dans toutes les questions *Wh*. Il est nécessaire de distinguer entre sujet DP et sujet clitique et de tenir compte de l'usage en langue parlée. Les enfants apprennent effectivement ce registre en acquérant le français comme première langue. Dans Bonnesen & Meisel (2005), nous avons présenté une analyse de la production des questions en français parlé. Nos résultats confirment ceux d'autres études comme celles de Behnstedt (1973) selon lesquelles l'inversion apparaît rarement. Par ailleurs, notre étude a révélé une régularité frappante : contrairement à ce qui est écrit dans les grammaires comme Confais (1980), l'inversion a quasiment uniquement lieu avec des sujets DP, tandis que les sujets clitiques se trouvent presque toujours en position préverbiale :

- (4) a. Quand part ton ami ?  
b. Quand il part ?

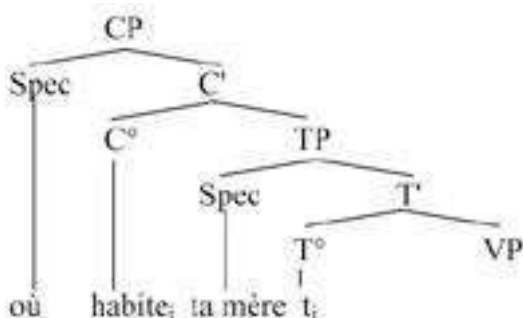
En effet, en ce qui concerne le sujet DP, cette régularité apparaît dans 100 % des cas. Des constructions Wh-SDP<sup>4</sup>-V, comme *Quand ton ami part*?,

---

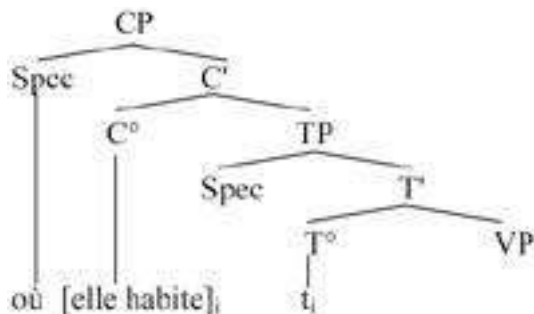
4. Sujet DP

n'existent pas dans le corpus de Bonnesen & Meisel (2005), ni dans le corpus de Behnstedt (1973). Quand apparaissent des sujets clitiques, l'inversion n'est présente qu'à moins de 4 %. Ce faible pourcentage s'explique par le statut du sujet clitique lié au verbe fléchi. Des auteurs comme Kaiser & Meisel (1991), Kaiser (1992) et Roberge (1986) ont émis l'hypothèse que ces pronoms se sont transformés en marqueurs d'accord sujet-verbe, c'est-à-dire en éléments analysables comme des affixes du verbe, bien que cette transformation des éléments libres en affixes ne soit pas encore tout à fait achevée. D'après Kaiser & Meisel (1991), les sujets clitiques sont générés à  $T^{\circ}$  comme des marqueurs d'accord sujet-verbe. C'est pourquoi ils n'occupent pas la position structurale du sujet mais constituent une unité avec le verbe fléchi dans la langue parlée. Bonnesen et Meisel (2005) expliquent que si le verbe monte à  $C^{\circ}$ , le sujet clitique monte aussi comme un préfixe à  $C^{\circ}$  et le mouvement de  $T^{\circ}$  à  $C^{\circ}$  n'est pas visible à la surface (5b). Mais si le sujet est un DP, il occupe la position du sujet, SpecTP, et le mouvement de  $T^{\circ}$  à  $C^{\circ}$  est visible par l'inversion sujet-verbe (5a) :

(5) a.



b.





Ainsi Bonnesen & Meisel (2005) tiennent compte de la distribution complémentaire entre sujet DP et sujet clitique en supposant toutefois que la même structure pour toutes ces questions avec le syntagme *Wh* en première position est correcte.

Dans Bonnesen (2005), j'ai montré que les énoncés des enfants bilingues et monolingues obéissent bien à cette régularité dès qu'ils commencent à produire des questions. L'inversion sujet clitique verbe n'apparaît pas du tout avant l'âge de cinq ans (Bonnesen 2005).

Néanmoins, la structure (5a) ne rend pas compte de certaines autres constructions avec inversion. Si l'inversion est produite avec des verbes composés, le sujet apparaît alors après le verbe lexical.

- (6) Où est allée ta mère ?

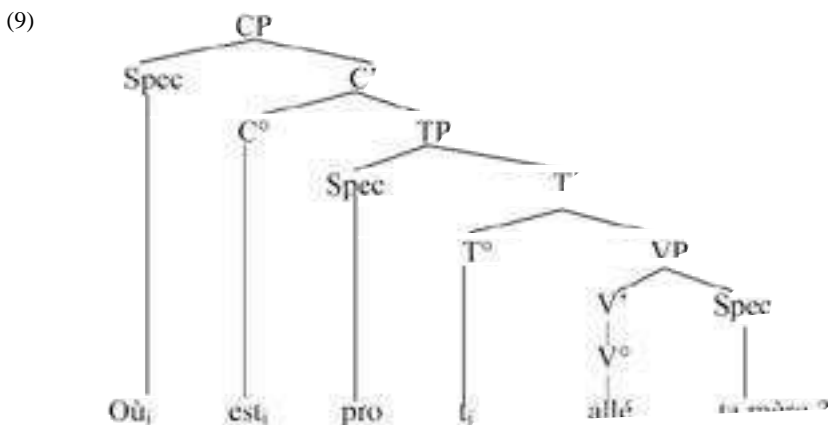
Puisque le sujet suit le participe, il ne peut pas occuper la position SpecTP. Cette construction, appelée "inversion stylistique", est restreinte à plusieurs cas. Dans les questions, elle est uniquement produite avec un opérateur *Wh* qui introduit la phrase. L'inversion stylistique n'est pas possible avec les objets directs ni dans les questions totales :

- (7) a. \*Aqui a montré *ton ami* mon article ?  
 b. \*Aqui a montré mon article *ton ami* ?  
 (Kayne & Pollock 2001: 109)

En dehors des questions directes, l'inversion stylistique est aussi possible dans les questions indirectes et dans les propositions relatives, exclamatives et subjonctives (Kayne & Pollock 1978):

- (8) a. La maison [où habite cet homme] est très jolie.  
 b. Quels beaux visages ont ces jeunes femmes !  
 c. Je veux que parte Paul.  
 (Kayne et Pollock 1978: 596)

Des auteurs comme Déprez (1990) et De Wind (1995) pensent que le sujet ne se déplace pas à SpecTP, mais reste dans l'inversion stylistique, dans sa position de base, SpecVP. Selon Déprez, le sujet vide *pro* occupe la position SpecTP. Ce sujet vide est autorisé par la tête verbale en C° qui gouverne *pro*. Puisque l'inversion stylistique est grammaticale dans les questions directes et indirectes, Déprez considère que le verbe se déplace en C° et que le syntagme *Wh* se déplace en SpecCP dans les deux types de questions, le spécificateur du VP à droite expliquant la position finale du sujet :



Le cas grammatical du sujet ne peut pas être vérifié dans la mesure où le sujet se trouve en position SpecVP. Cela peut expliquer pourquoi les objets directs ne sont pas possibles dans l'inversion stylistique: selon Alexiadou et Anagnostopoulou (2001), le VP ne peut pas contenir plus d'un DP dont le cas n'a pas été vérifié.

Kayne & Pollock (2001) proposent une autre structure pour l'inversion stylistique dans le cadre du CP divisé (Rizzi 1997). Ils expliquent que le sujet en position postverbale se comporte comme un syntagme dans la périphérie de la phrase. Un argument en faveur de cette hypothèse est l'usage d'un QP, comme *peu de linguistes*, où le complément du quantificateur est séparé du quantificateur. Dans ce cas, le *de*-NP doit être gouverné par le quantificateur comme dans l'exemple suivant :

- (10) Jean a *peu* vu de linguistes.  
(Kayne & Pollock 2001: 113)

Dans (10), le quantificateur *peu* s'est déplacé de la position objet du VP à une position supérieure et gouverne ainsi son complément *de linguistes* qui se trouve toujours dans la position d'objet du VP.

Le déplacement du quantificateur de la position de sujet postverbal n'est pas grammatical :

- (11) \*le jour où ont *peu* téléphoné de linguistes  
(Kayne & Pollock 2001: 114)

Puisque (11) est exclu, on peut en déduire que le DP *de linguistes* n'est pas gouverné par *peu* et que ce sujet ne peut donc pas être situé dans le VP. En outre, le sujet postverbal dans l'inversion stylistique doit porter une interprétation spécifique, comme c'est normalement le cas pour les sujets situés dans la périphérie gauche de la phrase. Pour cette raison, ce sujet ne peut pas occuper la position SpecVP (cf. Kupferman 1983) :

(12) \*Je te dirai quand sera venu la voir *un ami quelconque*.

Kayne & Pollock (2001) concluent que, dans l'inversion stylistique, le sujet se trouve dans la périphérie gauche de la phrase. Ils se réfèrent au CP divisé en plusieurs projections, comme Rizzi (1997) l'a proposé. Le syntagme *Wh* se déplace en deux étapes vers une position haute du CP. La tête de cette projection attire le verbe à cause du critère *Wh* (Rizzi 1996). Le sujet se déplace dans une position base du CP et le reste du TP se déplace dans une position moyenne du CP divisé, c'est-à-dire dans une projection entre la projection *Wh*, où le syntagme *Wh* et le verbe fléchi se trouvent, et la position topique qui est remplie par le sujet. Ainsi, le participe se déplace avec le TP dans une position avant le sujet.

Dans cette étude, l'important n'est pas de déterminer quelle structure est plus appropriée pour l'inversion stylistique, mais de rendre compte du fait qu'en français, le sujet se trouve en position finale dans l'inversion: s'il y a un participe, il se trouve après le participe. En allemand par contre, le sujet se trouve avant le participe. Néanmoins dans la langue parlée l'inversion est rarement utilisée, et ce particulièrement dans la langue enfantine où l'inversion est le plus souvent produite quand il y a un seul verbe (cf. Bonnesen 2005, Zuckerman & Hulk 2001), mais ne l'est pas avec des verbes composés. De plus, l'inversion apparaît presque exclusivement avec des sujets DP, non avec des pronoms clitiques (cf. Bonnesen & Meisel 2005 et les exemples dans Behnstedt 1973).

En effet, un des deux enfants bilingues analysés dans Bonnesen (2005) produit quelques constructions V2 dans des phrases déclaratives, mais uniquement avec des sujets DP, jamais avec des sujets clitiques.

Je présenterai cette étude plus en détails avant d'analyser les productions d'enfants qui manifestent un bilinguisme non-équilibré. Puis je présenterai le corpus utilisé dans cette recherche.

### 3. Les données

Les données choisies font partie du corpus DuFDE (cf. Köppe 1994, Schlyter 1990a). Dans ce projet, l'acquisition bilingue allemand/français a été étudiée longitudinalement chez des enfants d'âge préscolaire. Cette enquête a été réalisée sous la direction de Jürgen Meisel et grâce aux aides financières de la *DFG*. Les enfants bilingues ont été enregistrés sur vidéo deux fois par mois à partir de l'âge de dix-huit mois jusqu'à l'âge de cinq ou six ans. Les données linguistiques ont ensuite été transcrites et sauvegardées. La langue maternelle des mères est le français, celle des pères l'allemand. Les parents parlent à leurs enfants dans leurs langues maternelles respectives.

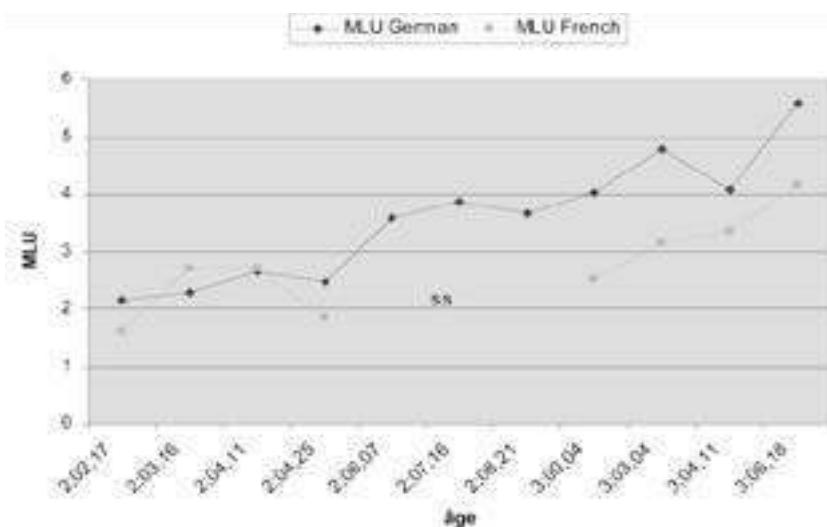
Je résumerai plus loin les résultats obtenus dans Bonnesen (2005) où j'ai analysé la périphérie gauche dans chacune des deux langues chez Annika et Pierre, qui sont deux enfants bilingues "équilibrés". Cependant dans la présente recherche, j'analyse les données linguistiques de deux enfants au bilinguisme non-équilibré, Christophe et François. Ces apprenants ont le français comme langue faible (Bonnesen à paraître, Rieckborn à paraître, Schlyter 1990a, b). Les valeurs de MLU<sup>5</sup> sont plus basses en français qu'en allemand et les sujets produisent beaucoup moins d'énoncés en français qu'en allemand. De plus, ils utilisent clairement moins de verbes en français qu'en allemand (cf. Bonnesen à paraître pour une description des enfants et une analyse de la langue faible plus détaillée). Pour visualiser un aspect de leur acquisition des langues, on pourra se référer aux diagrammes ci-dessous avec les valeurs de MLU<sup>6</sup>:

---

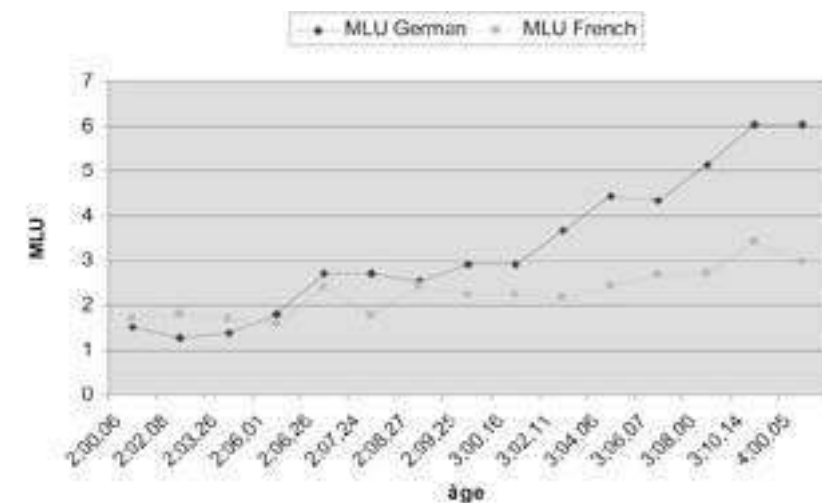
5. *Mean Length of utterance* : longueur moyenne des énoncés.

6. Les diagrammes proviennent de Rieckborn (à paraître).

Christophe: les valeurs MLU



François: les valeurs MLU



Je vais maintenant résumer les résultats obtenus dans Bonnesen (2007) où j'ai analysé les productions linguistiques émanant de deux enfants au bilinguisme équilibré, Annika et Pierre.

#### 4. Les enfants au bilinguisme équilibré

Dans la partie portant sur la théorie, j'ai expliqué qu'en français l'inversion sujet-verbe existe en langue parlée, dans certaines questions, mais presque uniquement avec des sujets DP. En effet, dans la langue de l'enfant, l'inversion avec des sujets clitiques n'est pas produite avant l'âge de cinq ans, tandis qu'avec des sujets DP, les enfants utilisent l'inversion dès qu'ils produisent des questions *Wh* (cf. Bonnesen 2005). Par ailleurs, en ce qui concerne les phrases déclaratives, les enfants bilingues "équilibrés" ne construisent pas non plus d'inversion avec un sujet clitique (cf. Bonnesen 2007). Quant au sujet DP, il n'y a qu'un seul énoncé dans le corpus de Pierre où l'inversion apparaît :

- (13) là est la kélo (=vélo) (Pierre 2;11,17)

En dehors de cet exemple (13), Pierre n'utilise pas d'inversion. Dans la totalité des 30 autres constructions où un sujet DP est utilisé et un élément est placé dans la périphérie gauche, c'est l'ordre grammatical XSV qui apparaît :

- (14 a. là le l'oiseau pleure (Pierre 2;09,15)  
 b. après le docteur veut donner le médicament le docteur (Pierre 3;11,02)  
 c. maintenant père Noël va partir (Pierre 4;00,27)  
 d. maintenant le prison est vide (Pierre 4;11,13)

Puisqu'il n'y a qu'une seule construction où l'inversion se produit, il est évident que Pierre ne transfère pas le mouvement de  $T^{\circ}$  à  $C^{\circ}$  (V2) de l'allemand au français. Donc ses données linguistiques ne vérifient pas l'hypothèse selon laquelle la périphérie gauche serait sensible au transfert. Par contre, le corpus d'Annika contient plusieurs constructions V2 dans des phrases déclaratives. Mais comme on pouvait le prévoir, l'inversion n'apparaît pas avec des sujets clitiques. En effet, dans la plupart des constructions avec un sujet DP où la périphérie gauche est activée, Annika produit la séquence grammaticale XSV au lieu de l'ordre V2 allemand :

- (15)a. (le) collier Annika a (Annika 2;08,18) <sup>7</sup>  
 b. ça moi descend (Annika 2;10,13) <sup>8</sup>  
 c. parce que un fois Daniel l'a aidé à ouvrir (Annika 3;06,16)

- d. et puis Daniel Daniel a tiré tiré avec moi (Annika 3; 07,13)
- e. maintenant le gâteau est fini (Annika 4; 00,29)

Des constructions comme (15) indiquent clairement que la structure V2 de l'allemand n'influence pas le français et réfutent ainsi l'hypothèse de la sensibilité de la périphérie gauche dans l'acquisition bilingue. Pourtant l'image n'est pas totalement homogène. À côté des séquences XSV, Annika produit aussi des constructions V2. En effet, elle les utilise toujours avec les lexèmes "là" et "ici" jusqu'à la fin des enregistrements, et avec "ça" jusqu'à l'âge de 3; 11. On relève par exemple :

- (16)a. ça a toi fait? (Annika 2; 10,27)
- b. là est la maman (Annika 3; 02,24)
- c. là vient le père Noël (Annika 3; 05,04)
- d. là sont les lettres (Annika 3; 06,16)
- e. ça a fait moi (Annika 3; 07,02)
- f. ici sont ses pieds (Annika 3; 10,26)
- g. ici est le nouveau (Annika 4; 05,26)

Dans (16a), Annika produit une construction allemande V2. Le sujet se trouve entre le verbe fléchi et le participe. C'est le seul énoncé de ses productions où l'on peut voir qu'elle produit l'inversion comme dans la structure allemande. Par contraste, elle utilise dans (16e) l'inversion stylistique du français. Bien sûr, l'inversion n'est pas possible dans ce contexte, mais l'inversion suit la structure de la langue cible. Dans toutes les autres inversions, il n'y a qu'un seul verbe, ce qui ne permet pas de déterminer si elle utilise l'inversion allemande ou l'inversion française.

Dès qu'un autre élément que "là", "ici" ou "ça" se trouve dans la périphérie gauche, Annika utilise la structure XSV de la langue cible comme dans (15). Par conséquent, si les constructions dans (16) sont produites à cause de l'influence de l'allemand, celle-ci est limitée à certains lexèmes. De

- 
- 7. En effet, dans cette construction, il manque le pronom objet. Les omissions des pronoms objets en français dans la langue des enfants sont bien connues (Heinen & Kadow 1990, Möhring 2004, Müller, Crysmann & Kaiser 1996).
  - 8. Dans cet énoncé, Annika omet le sujet clitique "je". Il est bien connu désormais que les enfants traversent une phase de l'acquisition dans laquelle ils utilisent les pronoms forts "moi" et "toi" sans les pronoms clitiques correspondants (Bonsesen 2005, De Cat 2000, Heinen & Kadow 1990, Meisel 1990).

fait, des constructions V2 avec “là” et “ici” sont possibles dans la langue écrite (cf. Lahousse 2002, pour plus de détails). Néanmoins, l’enfant monolingue français Philippe (Suppes, Smith & Leveillé 1973) dont j’ai analysé les données linguistiques dans Bonnesen (2005) ne produit aucune construction V2 dans des phrases déclaratives, ce qui n’a rien d’étonnant étant donné que les enfants apprennent la langue parlée.

En ce qui concerne le pronom objet “ça”, une autre observation est frappante: Möhring (2004) a analysé le placement des objets dans les deux langues d’Annika. Elle constate qu’Annika produit certaines constructions de l’ordre OV, ce qui est la séquence de base de l’allemand. Il y a deux constructions OV dans une phase de l’acquisition dans laquelle Annika a uniquement acquis une projection fonctionnelle et quatre énoncés SV<sub>fléchi</sub> OV<sub>non-fléchi</sub> dans tout le corpus d’Annika. Ce qui est frappant, c’est que dans ces six constructions, l’objet qui est placé en position non grammaticale est “ça”, le seul objet qui se trouve d’ailleurs aussi dans des séquence V2 non-grammaticales (cf. exemples (16a, e)).

- (17)a. non ça seul cherch[e] là (Annika 2;04,18)
  - b. ça enlev [e] ça enlev[e] (Annika 2;06,01)
  - c. parce que toi toi a ça cassé (Annika 2;10,27)
  - d. il faut ça faire (Annika 3;00,29)
  - e. je peux ça faire (Annika 4;05,26)
  - f. mais /s/ /s/ je veux ça faire comme ça (Annika 4;09,28)
- (exemples (10a-e) dans Möhring (2004: 196, 201))

Cette observation peut être considérée comme une indication supplémentaire que l’influence de l’allemand est lexicalement restreinte. Dans l’ensemble, il est clair que la périphérie gauche n’est pas sensible au transfert de langue et que le mouvement de T° à C°, c’est-à-dire la structure V2 de l’allemand, n’est généralement pas transféré au français. Cette sensibilité est révélée uniquement pour ces rares lexèmes.

En résumé, on peut conclure que la structure V2 dans les phrases déclaratives n’est pas transférée au français. L’inversion n’apparaît qu’avec trois mots.

Ce phénomène se trouve dans les productions linguistiques d’une seule enfant et il n’est donc pas possible de généraliser ces observations. Il est néanmoins intéressant de remarquer que ces lexèmes partagent certaines caractéristiques: les trois éléments sont déictiques et mono- ou dissyllabiques. De plus, ils sont fréquents et s’acquièrent très tôt, c’est-à-dire avant l’âge de deux ans et avant l’acquisition du TP (cf. Bonnesen 2005). Il est possible que



ces caractéristiques, séparément ou ensemble, soient responsables des conséquences sur ces lexèmes. Ces constructions allemandes dans les productions françaises d'un enfant au bilinguisme équilibré peuvent faire penser que le français est plus sensible au transfert lorsque c'est la langue non dominante.

Nous pouvons maintenant passer à une analyse de l'utilisation de la périphérie gauche chez deux enfants au bilinguisme non équilibré, Christophe et François.

## 5. Les enfants au bilinguisme non-équilibré

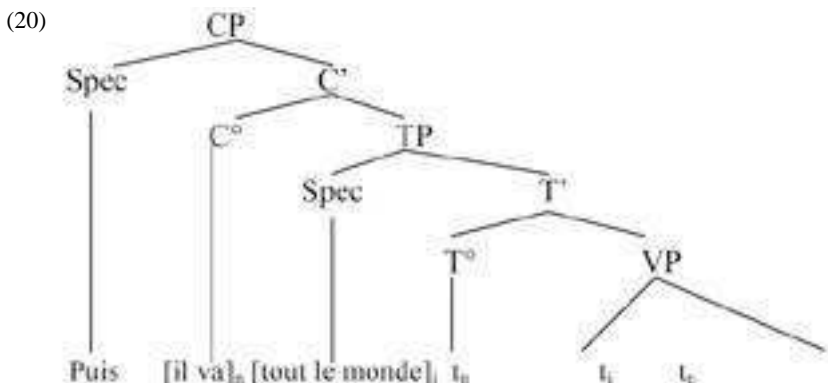
Les enfants "non-équilibrés" produisent beaucoup moins de verbes fléchis en français qu'en allemand et, de manière générale, moins que les enfants "équilibrés". Par conséquent, on trouve moins de constructions où la périphérie gauche est activée dans leurs productions. Comme c'est le cas chez les enfants au bilinguisme équilibré, l'inversion n'apparaît pas du tout avec des sujets clitiques. Dans le corpus de Christophe, un sujet clitique apparaît dans la plupart des constructions dans lesquelles un élément est situé dans la périphérie gauche :

- (18)a. mon doudon il est là-dedans (Christophe 3;04,22)
- b. la brouette elle fait brrr (Christophe 3;06,18)
- c. maintenant il va la boîte (Christophe 3;06,18)
- d. maintenant on cache ici (Christophe 3;06,18)
- e. ici on va nager (Christophe 3;08,26)
- f. comme ça il boit (Christophe 3;10,03)

Dans les constructions (18), il n'est pas possible de déterminer si le verbe se trouve en position T°, comme dans la langue cible, ou en position C° comme en allemand, le clitique sujet se trouvant en position préverbale dans les deux cas (cf. ci-dessus). Malheureusement, Christophe ne produit qu'un seul énoncé permettant d'observer clairement la place du verbe :

- (19) puis tout le monde i (=il) va il a pu [...] (Christophe 3; 04,22)

Dans les phrases déclaratives allemandes, il y a seulement une position structurale avant le verbe fléchi: SpecCP. Il paraît donc évident que Christophe utilise la structure française, car la structure V2 allemande entraînerait un énoncé de type :



Dans la mesure où Christophe ne produit qu'une seule construction qui permette de déterminer s'il utilise la structure de la périphérie gauche de l'allemand ou celle de la langue cible, le résultat n'est pas significatif. Il faut toutefois garder en mémoire qu'aucune construction V2 n'a été relevée dans ses phrases déclaratives.

De son côté, François produit plus de constructions que Christophe dans lesquelles la périphérie gauche est utilisée. Dans la plupart des énoncés où la périphérie gauche est activée, il produit des sujets clitiques :

- (21)a. moi aussi je le mets là (François 3;02,11)  
 b. comme ça ce serait un vini (?)? (François 3;02,11)  
 c. après on le met dans le corps (François 3;07,16)  
 d. ça on enlève (François 3;10,14)  
 e. et après tu fais comme ça [...] (François 3;10,14)  
 f. maintenant je veux (écrire xx) (François 4;07,03)  
 g. et maintenant on fait comme ça (François 4;08,08)  
 h. maintenant il vient (François 4;10,09)

En général, les constructions avec des sujets clitiques ne sont pas pertinentes pour déterminer s'il y a une influence de l'allemand en ce qui concerne la périphérie gauche. Par ailleurs, les sujets clitiques se trouvent toujours en position préverbale et ressemblent donc à des préfixes dans la langue parlée, quelle que soit la place que le verbe fléchi occupe, T° ou C°. Toutefois, l'exemple (21a) montre que François utilise la structure de la langue cible au lieu de la structure V2 de l'allemand. Dans cet énoncé, deux syntagmes se trouvent en position préverbale, ce qui ne correspond pas à la structure allemande, mais bien à la structure française.

A côté de (21a), on note également quelques constructions permettant de déterminer si le verbe fléchi se trouve en T° ou en C° :

- (22)a. non peut-être celui-là ça va bien (François 4; 04,04)
- b. hh! Regarde! Et maintenant mon avion il est là! (François 4; 04,04)
- c. maintenant moi regarde quel est vite [s] (François 4; 04,04)
- d. maintenant peut-être ça marche très bien (François 4; 04,04)
- e. là manque encore une chaise (François 4; 05,08)
- f. après moi fais une lit comme ça (François 4; 05,08)
- g. et après moi fais «François» (François 4; 07,03)

Dans l'exemple (22e), François utilise la structure V2 avec l'adverbe "là" en tête de phrase. Il est intéressant de noter que le seul énoncé dans son corpus manifestant l'ordre V2 est produit avec l'adverbe "là". Chez les enfants à bilinguisme équilibré d'ailleurs, ce lexème déclenche toujours le mouvement de T° à C° (V2). Dans le corpus d'Annika, et dans le corpus de Pierre, une seule construction V2 apparaît, et c'est bien celle en co-occurrence avec "là". Par conséquent, il est très probable que ce lexème soit responsable des constructions V2. D'un autre côté, il est aussi possible que François ait seulement omis le pronom explétif "il" et qu'il n'utilise pas la construction V2 dans cet énoncé. En effet, François ne produit pas d'autres énoncés avec l'ordre V2. Dans tous les autres exemples de (22), le sujet est situé en position préverbale, conformément à la langue cible.

Au total, il y a 8 constructions dans lesquelles la place du verbe est évidente. Dans 7 d'entre elles, le verbe occupe la position T°, ce qui correspond à l'ordre cible.

Au final, le résultat semble clair: les deux enfants "non-équilibrés" ne transfèrent pas le mouvement de T° à C°. Ils produisent la structure XSV de la langue cible au lieu de l'ordre V2 lorsque la périphérie gauche est activée. L'hypothèse de la sensibilité de la périphérie gauche dans l'acquisition de deux langues ne se confirme donc pas. Pourtant, l'ordre V2 de l'allemand apparaît une fois chez un des enfants et c'est en co-occurrence avec l'adverbe "là" en tête de phrase. Etant donné qu'il s'agit exactement du même lexème que celui qui entraîne également l'inversion chez les enfants "équilibrés", il est très probable que cette structure soit due à ce lexème.

Dans la prochaine section, je commenterai les résultats de ces 4 enfants.

## 6. Discussion

J'ai donc montré que la structure V2 de l'allemand n'est pas transférée au français dans l'acquisition bilingue, ni dans le cas du bilinguisme équilibré ni dans celui du bilinguisme non-équilibré avec le français comme langue faible. Généralement, les enfants produisent l'ordre XSV de la langue cible. Cependant, trois enfants utilisent la structure V2 lorsque l'adverbe "là" se trouve en tête de phrase. Une des 4 enfants, Annika, utilise également l'inversion dans certaines phrases déclaratives avec le lexème "ici" jusqu'à la fin des enregistrements, et en co-occurrence avec "ça" temporairement jusqu'à l'âge de 3;07,02. En effet, en co-occurrence avec "ça", elle produit des séquences OVDans le syntagme verbal (VP), conformément à la structure de l'allemand :

(23) je peux ça faire (Annika 4;05,26)

Avec d'autres objets, elle utilise l'ordre VO du français. Puisqu'elle utilise la structure allemande dans le VP comme dans (23), et également l'ordre V2 avec le pronom objet "ça", il est très probable que ce soit ce lexème qui entraîne l'apparition de la structure de l'allemand. Par ailleurs, comme 3 des 4 enfants utilisent V2 avec le même lexème, "là", dont deux exclusivement avec ce lexème, on peut supposer que c'est bien "là" en tête de phrase qui entraîne l'inversion. Comme V2 est l'ordre de l'allemand, on peut se demander si les constructions V2 apparaissent en français à cause de transfert de l'allemand. En effet, les constructions V2 dans les phrases déclaratives sont possibles en français, mais plutôt dans la langue écrite. Confais (1980 : 229) explique que V2 est possible avec les adverbes "peut-être", "sans doute", "probablement" et "ainsi" :

(24) Peut-être le facteur est-il déjà passé.

Selon Lahousse (2002), l'inversion est aussi possible avec d'autres adverbes comme "là" et "ici".

On notera par ailleurs que les lexèmes équivalents *here* ("ici") et *there* ("là") entraînent V2 en anglais :

(25) Here comes the judge  
 Ici vient le juge  
 "Ici le juge vient"

Ces lexèmes pouvaient être utilisés dans les structures anciennes.

En tout cas, dans la langue écrite, V2 existe encore en français moderne. En conséquence, il se peut que les enfants produisent des constructions V2 avec ces adverbes parce que cette possibilité existe dans la langue cible. Bien que les enfants apprennent la langue parlée, il est possible qu'un certain input en langue écrite vienne des histoires qui leur sont lues. Pour vérifier si cette explication est valable, il est nécessaire d'analyser les productions d'enfants monolingues français. Pour ce faire, j'ai étudié les données linguistiques de 3 enfants, Philippe (*Leveillé corpus* : Suppes, Smith & Leveillé 1973), Anne (*York corpus* : De Cat & Plunkett 2002) et Grégoire (*Champaud corpus* : MacWhinney 2000a, 2000b). Dans le corpus de Philippe, on ne trouve pas d'inversion sujet /verbe dans les phrases déclaratives. Les deux autres enfants produisent chacun une seule construction qui peut être considérée comme une V2 :

(26)a. et là est tout mouillé (Anne, 2;08,20/ enregistrement 21)

b. là haut (est) avion! (Grégoire 2;03,01/ enregistrement 07)

Les deux exemples ci-dessus (26) ne sont pas très clairs. Dans (26a), il est possible que le sujet soit omis et que "tout" soit un adverbe. Selon cette analyse, cet énoncé ne constituerait pas d'exemple V2. Néanmoins, on ne peut pas exclure que "tout" soit le sujet de cette phrase et qu'il s'agisse donc d'une construction V2.

Dans l'exemple (26b), il est aussi possible que l'enfant produise une construction V2. Bien qu'on ne puisse pas déterminer si les constructions dans (26) suivent véritablement la structure V2, il est néanmoins frappant que les seuls exemples avec cette éventuelle structure V2 sont produites avec le lexème "là" en tête de phrase. Par ailleurs c'est le seul lexème qui apparaisse (une fois) chez 2 enfants bilingues dans des constructions V2. C'est pour cela qu'il faut se montrer prudent lorsqu'on cherche à interpréter l'utilisation de ces constructions pour vérifier l'hypothèse d'un éventuel transfert de l'allemand. En effet, à l'exception de ces constructions, les données linguistiques de ces deux enfants montrent clairement que la structure V2 de l'allemand n'est pas transférée au français. En tout état de cause, V2 est manifestement restreint à un seul lexème.

Dans les productions d'Annika, on trouve également plusieurs constructions V2, mais ici encore uniquement avec certains lexèmes. Toutefois, elle est la seule des 4 enfants bilingues dont j'ai analysé les productions chez laquelle il est possible de trouver quelques constructions qui pourraient être dues à l'influence de l'allemand.

## 7. Conclusion

Dans cette étude, j'ai analysé le français de 2 enfants bilingues français/allemand "équilibrés" et 2 autres enfants bilingues "non-équilibrés". J'ai cherché à vérifier l'hypothèse de la sensibilité de la périphérie gauche. En effet, une enfant "équilibrée" produit certaines constructions V2 en français, mais uniquement en co-occurrence avec 3 lexèmes. A partir de cette observation, on pourrait supposer que la périphérie gauche chez les enfants "non-équilibrés" est particulièrement sensible. Ce n'est toutefois pas le cas. Un seul de ces enfants produit une construction V2. Ainsi, l'hypothèse de la sensibilité de la périphérie gauche dans l'acquisition bilingue n'est pas confirmée. La structure de la périphérie gauche ne suffit pas à provoquer l'ordre V2. Si cette structure est nécessaire pour la sensibilité de l'ensemble, elle n'est toutefois pas suffisante. D'autres facteurs, notamment donc la présence de certains lexèmes en tête de phrase, sont également nécessaires.

Par ailleurs, cette analyse n'est pas exhaustive et laisse certaines questions sans réponses, notamment les raisons qui font que certains lexèmes peuvent avoir un effet sur la structure de l'autre langue. L'idée qu'un mot détermine la structure de la phrase peut sembler quelque peu étrange, même si, dans la langue écrite, certains adverbes (*ainsi*, *peut-être*, etc.) peuvent entraîner l'inversion. Il en est de même en allemand où la structure des phrases subordonnées est en généralement SOV, mais où quelques compléments *denn* ("puisque"), *weil* ("parce que"), *obwohl* ("bien que") déclenchent, ou peuvent déclencher, V2 dans des subordonnées. Le complément détermine ainsi la structure de la phrase subordonnée. Néanmoins, l'idée qu'un mot puisse fonctionner comme un accès menant à la structure de l'autre langue est une observation nouvelle. De plus amples recherches sont nécessaires pour valider l'exactitude de cette interprétation et pour déterminer la raison pour laquelle ces constructions V2 apparaissent dans ces contextes très limités. On pourrait par exemple envisager d'étudier d'autres langues et/ou d'autres structures pour vérifier le degré d'influence du lexique mental dans l'acquisition bilingue, influence qui semble présente dans les productions d'Annika.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALEXIADOU, A. & E. ANAGNOSTOPOULOU 2001. The subject-in-situ generalization and the role of case in driving computations. In *Linguistic Inquiry* 32 (2), 193-231.
- BATES, E. 1976. *Language and Context : The Acquisition of Pragmatics*. New York : Academic Press.
- BAYER, J. 1984. Comp in Bavarian syntax. In *The Linguistic Review* 3, 209-274.
- BEHNSTEDT, P. 1973. Viens-tu? Est-ce-que tu viens ? Tu viens ? Formen und Strukturen des direkten Fragesatzes im Französischen. In *Tübinger Beiträge zur Linguistik* 41.
- DEN BESTEN, H. 1977. On the interaction of root transformations and lexical deletive rules. In *GAGL : Groninger Arbeiten zur Germanistischen Linguistik* 20, 1-78.
- BONNESEN, M. 2005. Der Erwerb der linken Satzperipherie bei zwei Französisch-Deutsch bilingual aufwachsenden Kindern. Thèse, Universität Hamburg. <http://www.sub.uni-hamburg.de/opus/volltexte/2005/2585/>
- BONNESEN, M. 2007. On the «vulnerability» of the left periphery in French/German balanced bilingual language acquisition. In P. Guijarro-Fuentes, M.P. Larranaga & J. Clibbens (éd.), *First Language Acquisition of Morphology and Syntax*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins.
- BONNESEN, M. (à paraître). The status of the “weaker” “language in unbalanced French/German bilingual language acquisition. *Bilingualism : Language and Cognition*.
- BONNESEN, M. & J.M. MEISEL 2005. Die “Subjekt-Verb Inversion” in Interrogativkonstruktionen des gesprochenen Französischen : Zum Problem der syntaktischen Variation. In G. Kaiser (éd.), *Romanische Syntax generativ*, 31-48.
- CARROLL, S. 1982. Redoublement et dislocation en français populaire. In C. Lefebvre (éd.), *La Syntaxe Composée du Français Standard et Populaire : Approches formelles et fonctionnelles*. Tome 1. Québec : Office de la langue française, 291-357.
- DE CAT, C. 2000. Left- and right dislocations as adjuncts in early child French. *Durham and Newcastle Working Papers in Linguistics* 6, 47-61.
- DE CAT, C. & B. PLUNKETT 2002. Qu’est ce qu’i (l) dit, celui-là ? : notes méthodologiques sur la transcription d’un corpus francophone. In C.D. Pusch & W. Raible (éd.), *Romanistische Korpuslinguistik : Korpora und gesprochene Sprache* (=ScriptOralia ; 126). Tübingen : Narr, CD-rom.
- CHOMSKY, N. 1977. On Wh-movement. In P.W. Culicover, T. Wasow & A. Akmajian (éd.), *Formal Syntax*. New-York : Academic Press, 71-132.
- CONFAIS, J.-P. 1980. *Grammaire Explicative*. Ismaning : Max Hueber Verlag.
- DÉPREZ, V. 1990. Two ways of moving the verb in French. In L. Cheng & H. Demirdache (éd.), *MIT Working Papers on Linguistics* 13, (Papers on wh-movement), Cambridge, Mass : MIT Press, 47-85.

- GENESEE, F., NICOLADIS, E. & J. PARADIS 1995. Language differentiation in early bilingual development. In *Journal of Child Language* 22, 611-631.
- GRANFELDT, J. & S. SCHLYTER 2004. Cliticization in the acquisition of French as L1 and L2. In P. Prévost & J. Paradis (éds), *The Acquisition of French in Different Contexts*. Amsterdam : John Benjamin, 333-370.
- HEINEN, K.S. & H. KADOW 1990. The acquisition of French by monolingual children. A review of the literature. In J.M. Meisel (éd), *Two First Languages : Early Grammatical Development in Bilingual Children*. Dordrecht : Foris, 47-71.
- De HOUWER, A. 1994. The separate development hypothesis : method and implications. In G. Extra & L. Verhoeven (éds.), *The Cross-Linguistic Study of Bilingual Development*. Amsterdam : Koninklijke, 39-50.
- HUANG, C. 1984. On the distribution and reference of empty pronouns. In *Linguistic Inquiry* 15, 531-574.
- HULK, A. & N. MÜLLER 2000. Bilingual first language acquisition at the interface between syntax and pragmatics. In *Bilingualism : Language and Cognition* 3, 227-244.
- KAISER, G. 1992. *Die klitischen Personalpronomina im Französischen und Portugiesischen. Eine synchronische und diachronische Analyse*. Frankfurt am Main : Vervuert Verlag.
- KAISER, G. & J.M. MEISEL 1991. Subjekte und Null-Subjekte im Französischen. In G. Fanselow & S. Olsen (éd.), *Linguistische Arbeiten* 263 : 'Det, Comp und Infl': Zur Syntax funktionaler Kategorien und grammatischer Funktionen. Tübingen : Niemeyer, 110-136.
- KAYNE, R. & J.-Y. POLLOCK 1978. Stylistic inversion, successive cyclicity, and move NP in French. In *Linguistic Inquiry* 9, 595-621.
- KAYNE, R. & J.-Y. POLLOCK 2001. New thoughts on stylistic inversion. In A. Hulk & J.-Y. Pollock (éd.), *Subject Inversion in Romance and the Theory of Universal Grammar*, Oxford : Oxford University Press, 107-161.
- KÖPPE, R. 1994. The DuFDE Project. In J.M. Meisel (éd.), *Bilingual First Language Acquisition. French and German Development*. Amsterdam, Philadelphia : Benjamins, 15-27.
- KUPFERMAN, L. 1983. Syntaxe et conditions pragmatiques. *Linguisticae Investigationes* 7, 385-400.
- LAHOUSSE, K. 2002. Aspectual adverbs and Stylistic Inversion in temporals. In M. van Koppen, J. Sio & M. De Vos (éd.), *Proceedings of Console X*, Leiden : Sole, 1-14.
- LANZA, E. 1997. *Language Mixing in Infant Bilingualism : A Sociolinguistic Perspective*. Oxford : Clarendon Press.
- MacWHINNEY, B. 2000a. *The CHILDES Project : Tools for Analyzing Talk. Third Edition. Volume I : Transcription Format and Programs*. Mahwah, New York : Lawrence Erlbaum Associates.



- MacWHINNEY, B. 2000b. *The CHILDES Project : Tools for Analyzing Talk. Third edition. Volume II : The Database*. Mahwah, New York : Lawrence Erlbaum Associates.
- MEISEL, J.M. 1990. INFL-lection: subjects and subject-verb agreement. In J.M. Meisel (éd.), *Two First Languages : Early Grammatical Development in Bilingual Children*. Dordrecht : Foris, 237-298.
- MEISEL, J.M. & N. MÜLLER 1992. Finiteness and verb placement in early child grammars : evidence from simultaneous acquisition of French and German in bilinguals. In J.M. Meisel (éd.), *The Acquisition of Verb Movement*. Dordrecht : Kluwer, 109-139.
- MÖHRING, A. 2004. Erst- und Zweitspracherwerb im Vergleich (Französisch/Deutsch). Der Erwerb der Wortstellung bei bilingualen Kindern und erwachsenen Lernern. Thèse. Universität Hamburg.  
<http://www.sub.uni-hamburg.de/opus/volltexte/2005/2459/>
- MÜLLER, N., CRYSMANN, B. & G. KAISER 1996. Interactions between the acquisition of French object drop and the development of the C-system. In *Language Acquisition* 5, 35-63.
- PARODI, T. 1990. The acquisition of word order regularities and case morphology. In J.M. Meisel (éd.), *Two First Languages : Early Grammatical Development in Bilingual Children*. Dordrecht : Foris, 237-298.
- PLATZACK, C. 2001. The vulnerable C-domain. In *Brain and Language* 77, 364-377.
- RIECKBORN, S. (sous révision). The weaker language in unbalanced 2L1 acquisition. In *Bilingualism : Language and Cognition*.
- RIZZI, L. 1996. Residual verb second and the Wh-criterion. In A. Belletti & L. Rizzi (éd.), *Parameters and Functional Heads. Essays in Comparative Syntax*. Oxford : Oxford University Press, 63-90.
- RIZZI, L. 1997. The fine structure of the left periphery. In L. Haegeman (éd.), *Elements of Grammar*. Dordrecht : Kluwer Academic Press, 281-337.
- ROBERGE, Y. 1986. On doubling and null argument languages. *Proceedings of the North Eastern Linguistic Society* 16, 388-402.
- SCHLYTER, S. 1990a. Introducing the DuFDE project. In J.M. Meisel (éd.), *Two First Languages – Early Grammatical Development in Bilingual Children*. Dordrecht : Foris, 73-86.
- SCHLYTER, S. 1990b. The acquisition of tense and aspect. In J.M. Meisel (éd.), *Two First Languages – Early Grammatical Development in Bilingual Children*. Dordrecht : Foris, 87-122.
- SCHLYTER, S. 1993. The weaker language in bilingual Swedish-French children. In K. Hyltenstam & A. Vilberg (eds.), *Progression and Regression in Language*. Cambridge : Cambridge University, 289-308.
- SCHLYTER, S. 1994. Early morphology in Swedish as the weaker language in French-Swedish bilingual children. In *Scandinavian Working Papers on Bilingualism* 9. University of Stockholm.

- SERRATRICE, L. 2002. Overt subjects in English : evidence for the marking of person in an English-Italian bilingual child. In *Journal of Child Language* 29 (2), 327-356.
- SUPPES, P., SMITH, R. & M. LEVEILLÉ 1973. The French syntax of a child's noun phrases. In *Archives de Psychologie* 42, 207 – 269.
- VALIAN, V. 1991. Syntactic subjects in the early speech of American and Italian children. In *Cognition* 40, 21-81.
- De WIND, M. 1995. Inversion in French, Thèse : University of Groningen.
- ZUCKERMAN, S. & A. HULK 2001. Acquiring optionality in French wh-questions : an experimental study. In *Revue Québécoise de Linguistique* 30 (2), 71-97.

#### ABSTRACT

In this article I investigate the question of whether there is German transfer into French in German-French bilingual first language acquisition, using data of two balanced and two unbalanced children of the DuFDE-corpus (see Köppe 1994, Schlyter 1990). The unbalanced children acquire French as their “weaker” language (Schlyter 1990). The theoretical framework on which my analysis is based is the Principles and Parameters approach as in Chomsky (1986). The grammatical domain on which I focus is the left periphery. Recently Platzack (2001) has proposed that in contrast to the IP, the CP, i.e. the left periphery, is vulnerable in bilingualism and that the languages might influence each other in this grammatical domain.

The results indicate that in French the left periphery is not vulnerable in bilingual first language acquisition. The general I-to-C-movement rule (verb second) in German is not transferred into French in any of the children. However, the data of one of the four children indicate evidence for lexically restricted influence. There are certain lexical items, *là* and *ici*, which regularly trigger the German V2 structure in French, possibly due to German influence. Interestingly, it is one of the balanced children in which such constructions are attested. In the data of the unbalanced children there is no evidence for a vulnerable left periphery at all.

(Keywords: bilingual first language acquisition, left periphery, vulnerability, language transfer, Principles and Parameters.)